

la feuille & l'aiguille

éditorial

(Sylvi) Culture

Connaître, comprendre la nature ? Dans son passionnant ouvrage « *À quoi pensent les plantes ?* », Jacques Tassin, chercheur en écologie végétale, estime que, pour pénétrer les mystères du vivant, il est raisonnable de conjuguer « *les puissants faisceaux des scientifiques, [...] la clairvoyance des philosophes et les intuitions des poètes* ».

Connaître, comprendre la forêt méditerranéenne ? En tenant son conseil d'administration le 14 février, à Avignon, dans une salle du Cloître Saint-Louis ornée des belles toiles *Extraits de forêt* de David Tresmontant, Forêt Méditerranéenne veut-elle s'imprégner de culture pour mieux positionner son activité et ses projets ? La proclamation en fin de cette journée du palmarès du concours *Bonnes nouvelles de la forêt méditerranéenne* que notre association a organisé avec succès (trente textes proposés) donne une joyeuse confirmation de ce que la culture peut apporter. La lecture du texte qui a emporté le premier prix nous a valu un moment fort de plaisir et d'émotion. Oui, la peinture, la littérature, la poésie sont des voies d'accès à cette forêt méditerranéenne, peu productive et si sujette à l'incendie mais si précieuse dans nos paysages, notre patrimoine et nos vies quotidiennes. Oui, elles sont des voix pour faire comprendre et aimer cette forêt.

Dans une nouvelle qui ne figure finalement pas au palmarès, Édith Sachs décrit l'étonnement admiratif de son héros habitué aux « ombres profondes de la forêt d'Orléans » lorsqu'il découvre un paysage forestier de type garrigue à pin d'Alep : « *Jamais il n'avait vu cette joie légère dévalant une colline* ». Ici, « *tout dansait sous le soleil...* » ! Quelle belle façon de décrire ces formations forestières que certains hésitent à reconnaître pour une forêt.

Dans la nouvelle à laquelle le jury a attribué le premier prix « *Un débat en forêt* » (voir page 3), Jacques Maby conjugue écologie et poésie pour caractériser chaque essence de la forêt méditerranéenne. Et il confie à Elzéard — l'homme qui plante des arbres dans la nouvelle de Giono — le soin de réunir un bouquet de mots pour qualifier cette forêt : « *royaume du Temps* », « *couleurs de la Vie* », « *chant du Monde* », « *verbe de la Terre* » ... avant de conclure « *Vous êtes une forêt que tout menace mais que rien ne peut atteindre, car les symboles sont hors de portée* » !

Oui, récusons le triste qualificatif de « *vêtement de pauvresse* » et unissons les soins des forestiers et de l'ensemble des acteurs de nos territoires pour que, chaque jour un peu plus, la forêt méditerranéenne soit « *cette joie légère dévalant la colline* » !

Charles DEREIX
Président de Forêt Méditerranéenne

Agriculture - sylviculture - pastoralisme

Une alliance à recréer

Forêt Méditerranéenne va, dès cette année, mettre en chantier une réflexion autour de l'agro-sylvo-pastoralisme. Groupe de travail, visites de terrains, retours d'expérience, publications et journées d'information seront au programme pour les deux années à venir. N'hésitez pas à nous rejoindre pour cette nouvelle séquence d'échanges !

La longue histoire entre agriculture et forêt, et entre élevage et forêt, est surtout émaillée d'affrontements. Ces affrontements ont cristallisé dans les mentalités, les institutions, les organisations, la réglementation... Aujourd'hui, ager, saltus et silva sont souvent séparés, autant d'un point de vue social et administratif que technique.

Ces systèmes d'exploitation sont cependant inhérents aux espaces naturels méditerranéens, et de nos jours plus que jamais, il faut recréer l'alliance. Que ce soit dans les forêts installées, dans les accrues forestières ou dans les zones de coupures ou bandes de sécurité de DFCL, la combinaison des approches est nécessaire à une valorisation qui permette de remettre de la vie dans le territoire et qui ait un impact positif en matière de DFCL.

Installer de l'agriculture dans les zones d'accrues (vignes, oliviers, agroforesterie, trufficulture, apiculture...), porter un véritable projet de sylvopastoralisme dans un territoire, faire du pâturage en zones DFCL... une vaste typologie de cas existe et nous nous proposons d'en analyser plusieurs afin d'identifier les leviers de succès et les conditions de répliquabilité.

En effet, le savoir existe. Les techniques, qu'elles soient sylvicoles, agricoles ou pastorales sont connues. Alors pourquoi est-il si difficile de monter et pérenniser un vrai projet sylvopastoral, où forestier et éleveur tirent des bénéfices réciproques ? Quels sont les facteurs qui permettraient une



Troupeaux en forêt dans le sud de l'Italie

Photo D.A.

prise en main d'un « destin commun » ?

Il y a certes, un besoin de reconnaissance mutuelle entre éleveur, agriculteur et forestier ; d'une approche territoriale et d'une animation forte ; mais aussi sans doute, un besoin de rénovation socio-économique. C'est-à-dire mettre en place un modèle et une comptabilité qui intègrent l'ensemble des valeurs produites : bois, viande, divers produits, biodiversité et services...

Les troupeaux ont besoin des arbres. La forêt a besoin des troupeaux. Forêt et élevage permettent de gérer des surfaces importantes de nos espaces méditerranéens, à l'heure où les questions liées au réchauffement climatique, au risque de mégafeux et au maintien de la biodiversité sont cruciales. Alors il est temps de réfléchir à recréer cette alliance. C'est ce que nous vous

proposons de faire à travers notre cycle qui débute avec l'organisation de visites de terrain dès fin 2020, la publication d'un premier volume de notre revue faisant le point sur les connaissances acquises et les expériences menées, suivies de journées d'information et de débat début 2021.

FM

L'agroforesterie

Une harmonieuse transition
lire p. 2

Une charte de confiance

...entre propriétaires et récoltants
lire p. 2

« Un débat en forêt »

Premier prix
de notre concours de nouvelles
lire p. 3

1 - Tassin Jacques,
À quoi pensent les plantes ?
Odile Jacob sciences,
octobre 2016.

Trimestriel édité
par l'association
forêt méditerranéenne

14 rue Louis Astouin
13002 Marseille France
Tél. +33 (0)4 91 56 06 91
Courriel : contact@foret-mediterraneenne.org
Internet : www.foret-mediterraneenne.org
Périodicité : trimestriel
Prix au numéro : 3 €
Abonnement : 10 €
Directeur de la publication : Gilles Bonin
Rédaction : Denise Afxantidis
Imprimeur : JF Impression
Garosud 296 rue P. Lumumba
34075 Montpellier cedex 3
Dépôt légal : 20 septembre 2018
ISSN : 1155-2506
Commission paritaire : 0222 G 88729

L'agroforesterie Une harmonieuse transition écologique

Les trois systèmes traditionnels d'utilisation des espaces ruraux : *ager, sylva* et *saltus* sont devenus aujourd'hui très autonomes, se privant des bienfaits des anciennes synergies, de ce que Georges Khunoltz-Lordat, ancien agronome montpelliérain, définissait comme un équilibre agro-sylvo-pastoral. L'agroforesterie, c'est l'interaction, l'interpénétration de deux composantes principales, à savoir l'agriculture et la forêt, bien que, quelquefois, le bétail puisse aussi y trouver sa place.

L'arbre a été pendant des siècles, assez fortement intégré à la production agricole. L'arbre n'était jamais très loin, sous forme de haies, de bosquets, de forêt paysanne ou de *dehesa*, système agro-sylvo-pastoral typique du bassin méditerranéen, avec des chênes-lièges et des chênes verts piquetés dans les champs, en Espagne et au Portugal ou encore des arganiers à la marge du Sahara marocain. Le pâturage utilisait les jachères et les forêts, produisant le fumier nécessaire à la fertilisation des jardins vivriers. Peu ou pas de dégradation des écosystèmes, si ce n'est des ajustements du sol après défrichage. L'aire respectait globalement les sols sans trop dégrader leur matière organique, support de leur activité biologique et de leur fertilité.

Puis, au XX^e siècle, la mécanisation est venue soulager les bras des paysans. Les tracteurs, de plus en plus gros, nécessitent des grandes parcelles sans obstacles, aussi a-t-on éliminé bien des arbres, des haies... Les rotations de culture et les jachères ne sont plus guère pratiquées, « compensées » par une fertilisation chimique assurant la nutrition de cultivars sélectionnés. L'emploi croissant des herbicides a « affamé » les sols, les privant d'apports organiques, et trop souvent, les a « empoisonnés », détruisant les vers de terre ainsi que les milliers d'insectes, bactéries et champignons responsables de la vie. Dans presque toutes les régions, le bocage a régressé. Sur les terres déstructurées et compactées, l'eau s'infiltrait difficilement, le ruisselle-

ment érode les sols, les engrais et pesticides vont polluer les nappes phréatiques, les rivières, le littoral maritime. Le tableau est certes caricatural mais devant la stagnation des rendements, bien des agriculteurs ont à présent conscience que des limites sont atteintes et que le système ne pourra durablement perdurer dans sa forme actuelle. Par ailleurs, une saine réaction dite « écologique » a inspiré certains paysans, souvent des maraîchers néo-ruraux. Une certaine vulgarisation des connaissances les a sensibilisés à la priorité de la restauration de la vie du sol. C'est l'émergence du « bio » sous des formes très variées. Sur des petites surfaces, et au prix d'un fort investissement, notamment en travail manuel, l'application des principes dits de permaculture, permet d'atteindre de très hauts niveaux de rendement tout en préservant la qualité nutritionnelle et organoleptique des produits.

Bien que reposant sur des principes agronomiques et écologiques pertinents, ces nouvelles modalités ne sont pas aisément transposables à tous les systèmes agricoles actuels. Toutefois, bien des agriculteurs auraient intérêt à s'inspirer des principes écologiques fondamentaux du maintien de la vie et de la fertilité des sols. Ceux qui ne souhaitent ou qui ne peuvent, pour diverses raisons, s'engager dans la voie du « bio », sont de bons candidats pour l'agroforesterie.

L'agroforesterie c'est l'introduction d'arbres dans les cultures, selon des modalités qui autorisent la mécanisation, sur des

surfaces pouvant être importantes. Des arbres et des buissons sont plantés, en lignes assez espacées, dans les parcelles agricoles. La création de cette strate arbustive et arborée génère un certain équilibre écologique favorable à la biodiversité, aux oiseaux, aux abeilles, aux auxiliaires de culture, prédateurs des parasites, etc. Ces « haies » d'un nouveau genre offrent un ombrage léger améliorant le micro-climat de la parcelle. La chute périodique des feuilles enrichit la surface du sol à partir d'éléments nutritifs prélevés en profondeur. Les sols s'enrichissent en matière organique et recouvrent leur fertilité. Bref, c'est un système « gagnant-gagnant » où $1 + 1 > 2$! C'est ce qu'ont démontré les travaux des chercheurs (INRAE associé à divers partenaires), sur le domaine de Restinclières au nord de Montpellier et dans bien d'autres sites de référence.

Aujourd'hui, la problématique du carbone s'invite dans le débat. Selon beaucoup de spécialistes, le réchauffement climatique qui menace notre planète serait causé par l'accumulation dans l'atmosphère des gaz à effet de serre, dont le gaz carbonique. Les scientifiques et les responsables politiques sont à la recherche de solutions pour atténuer les effets négatifs de cette péjoration du climat. Dans le secteur agricole, l'agroforesterie offre un moyen éprouvé de séquestrer de grandes quantités de carbone dans les sols.

La restauration de la fertilité, la diminution d'intrants, d'engrais, de pesticides, d'énergie motrice, le retour de la biodiversité, l'amélioration de la résilience des agro-écosystèmes, et désormais, la séquestration du carbone, constituent un faisceau d'arguments très forts qui justifient pleinement que les agriculteurs et leurs conseillers s'investissent dans cette voie, et aussi que les pouvoirs publics accompagnent cette transition écologique en soutenant financièrement la plantation d'arbres sur de vastes surfaces de notre pays.

Louis AMANDIER

Charte de confiance de la récolte de bois De la défiance à la confiance

La filière forêt-bois de Provence-Alpes-Côte d'Azur s'est dotée d'une charte de confiance de la récolte de bois. Elle a été validée et signée officiellement le 27 septembre 2019 par les représentants des institutions et organismes régionaux de la filière. Depuis, elle est présentée aux principaux acteurs de la filière, comme ce 4 mars dans le département des Bouches-du-Rhône.

Il n'y a pas assez de bois sur le marché ! Tout est parti de ce constat : « *malgré des volumes importants de bois sur pied, les propriétaires ne le sortent pas* » nous explique Frédéric-Georges Roux, Vice-président de Fibois Sud. Pourquoi ?

Une des raisons est qu'il existe encore beaucoup de défiance entre propriétaires forestiers et récoltants qui s'explique par de nombreux conflits et déceptions après les travaux de récolte. Peu de contrats sérieux, accords imprécis, prélèvements excessifs, dégâts sur les arbres et les sols, vols de bois, défaut de paiement, etc., sont autant de facteurs qui, s'ils ne sont pas le fait de la majorité des exploitants, discréditent l'ensemble de la profession.

Les objectifs de cette Charte de confiance est donc avant tout d'améliorer la confiance entre le propriétaire et le récoltant en précisant les engagements communs et ceux spécifiques à chaque partie. Elle vise ainsi à faciliter et accroître la mise de bois sur le marché et valoriser le professionnalisme en permettant de sélectionner les entreprises engagées dans la Charte.

Elle ne se substitue pas aux cadres réglementaires et légaux ou autres certifications qui existent déjà, mais permet de clarifier les relations directes entre le propriétaire et le récoltant.

Si les engagements ne sont pas tenus, qu'en est-il ? Un comité de médiation animé par Fibois est mis en place et recherche des



solutions amiables. Chaque partie peut également s'appuyer sur son syndicat : Fransylva pour les propriétaires ou SEFSAM¹ pour les récoltants.

La question de la capacité opérationnelle de la structure de médiation, ou encore celle de la valeur ajoutée de la Charte par rapport au contrat signé ont été posées par les participants.

L'outil reste évolutif, les promoteurs de cette Charte en sont conscients.

La Charte est avant tout un outil de communication, dans une période où notre environnement social nous pousse à intervenir avec attention dans nos espaces forestiers.

Et c'est clairement un premier (et grand) pas vers une volonté de passer de la défiance à la confiance dans les relations, historiquement chahutées, entre propriétaires et exploitants (récoltants !) forestiers.

Denise AFXANTIDIS

¹ - Syndicat des exploitants forestiers et scieurs Alpes-Méditerranée.

Pour en savoir plus

Fibois Sud PACA - Miel : h.sidhoum@fibois-paca.fr
Pour télécharger la Charte et les documents utiles (modèle de contrat, bulletin d'adhésion...) www.fibois-paca.fr/charte-de-confiance/

Fransylva PACA a réalisé une brochure destinée aux propriétaires forestiers privés « Comprendre et utiliser la Charte de confiance » disponible sur <http://fransylva-paca.fr/>



En Alentejo (Portugal), le montado est un paysage typique d'une utilisation agro-sylvo-pastorale intégrée des écosystèmes méditerranéens. Photo LA